

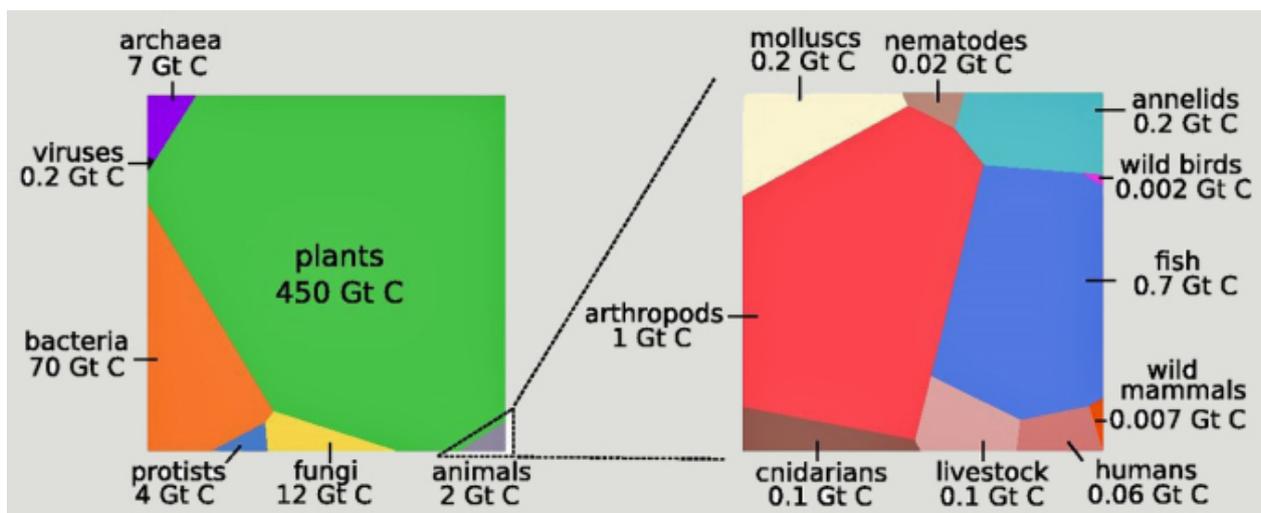
Virus quand tu nous tiens...

Le covid-19 ou coronavirus, est en train de nous empoisonner la vie, surtout pour ceux et celles qui sont dans l'obligation d'assurer le maintien des services publics indispensables. Pour ne pas rester trop collé à la grande malveillance de ce virus, j'ai recherché un rationnel factuel, manière de mettre quelque distance avec un événement pour lequel émotions et starisation ont tendance à devenir les seuls moteurs de l'analyse. Mais **qu'est-ce qu'un virus et à quoi peut-il bien servir à part nous rendre malade ?**

Virus et monde vivant

Parler de "[vengeance de la nature](#)" est tout aussi fantaisiste que d'évoquer une [punition divine](#). Avec une approche plus rationnelle, on peut découvrir que les virus sont apparus dès que le vivant s'est employé à multiplier bactéries et cellules, il y a environ trois milliards d'années. Mais font-ils partie du buisson du vivant ? Leur incapacité à s'auto-reproduire, ils ont besoin en effet de coloniser une cellule pour le faire, peut conduire à les mettre en dehors du vivant sans que cela puisse être vraiment démontré et fasse l'unanimité. Cependant il y a peu, « une [équipe des chercheurs de l'université de l'Illinois](#) semble avoir comblé cette lacune en démontrant l'enracinement de plain-pied des virus dans l'arbre de la vie. Un résultat important qui éclaire d'une lumière nouvelle cette zone sombre de la connaissance où s'accomplit la séparation entre les règnes de l'inanimé et du vivant. »¹ [Román Ikonicoff, 2015]

Donc si l'on admet cet enracinement des virus, quelle place occupent-ils dans le buisson du vivant ? Eh bien elle est loin d'être négligeable ! En 2017 aux États-Unis, trois scientifiques ont cherché à évaluer le poids de la masse carbone du vivant sur Terre : "[The biomass distribution on Earth](#)" (en anglais), ce qui donne :



Le poids total de la biomasse carbone, indépendamment de la teneur en eau, est de **545 gigatonnes-carbone (GtC)**, se répartissant ainsi (principaux résultats) : végétal 83% (450 GtC), bactéries 13% (70 GtC), monde animal 0,4% (2 GtC, dont les humains **0,06 GtC** et 0,01% du total) ; **avec 0,2 GtC, les virus pèsent plus lourds que les humains et représentent 0,03% du total** [[rapport complet](#) en anglais], ils sont donc incontournables et l'on doit faire avec...

Le territoire privilégié des virus semble être les océans où ils ont une fonction de nettoyage. Environ 200.000 différents types ont été recensés [[Matthew Sullivan](#), 2019]. « Les virus pullulent dans la mer. Souvenez-vous en quand vous boirez la tasse cet été ! Présents dans les océans à des concentrations avoisinant dix millions par millilitre, les virus sont les entités biologiques les plus nombreuses sur la planète. Mis bout à bout, ils constitueraient un collier de perles dont la longueur dépasserait dix millions d'années-

¹ Ikonicoff Román, "Oui, les virus sont bien des êtres vivants !" | [Science & Vie](#) | oct. 2015

lumière. Tous ensemble, les virus marins contiendraient plus d'atomes de carbone que 75 millions de baleines bleues. »² [Stéphan Jacquet, Caroline Depecker, 2019]



Cat O'Neil pour Libération

Métamorphoses

Que dit la philosophie ? Après [Franz Kafka](#)³, [Edgar Morin](#)⁴ et autres, [Emanuele Coccia](#)⁵ vient de s'intéresser aux **métamorphoses**, dont celles provoquées par les virus qui interrogent ce que nous considérons comme "notre" vie, et ce lien me semble pertinent : « *Tout virus est inquiétant : sa vie est la transformation (parfois mortelle) de celle des autres. Il est la démonstration que la vie que nous considérons comme nôtre n'est pas à nous : elle peut à tout moment devenir la vie d'un autre, même de l'être biologiquement et anatomiquement le plus éloigné, le virus, qui peut s'installer dans notre corps et devenir son seigneur. [...] Il peut mettre en crise un appareil technique monumental de plusieurs siècles, et la vie d'une planète d'un instant à l'autre. Tout virus, et ce virus (le coronavirus) en particulier, nous apprend donc à ne pas mesurer la puissance d'un être vivant sur la base de ses équipements biologiques, cérébraux, neuronaux. Il casse aussi notre étrange narcissisme : dans*

l'anthropocène, nous continuons à contempler notre grandeur, même négativement, et nous nous magnifions dans nos puissances malignes, destructrices... "Regardez comme nous sommes puissants". [...] Le coronavirus montre que la vie se moque des frontières, des entités politiques, des distinctions de races, qu'elle mélange tout, elle rallie tout. »⁶ [[Libération](#), 2020]

Le propos d'Emanuele Coccia est un appel à un peu plus d'humilité de la part de l'humanité afin qu'elle puisse se permettre de réexaminer sereinement la place de non-dominant qui devrait être la sienne dans le buisson du vivant, mais est-ce encore possible ? Le présent est détruit, du moins en partie, par le coronavirus : moins de libertés, chutes dans la production de biens de consommation, défauts dans les soins, pas de spectacles publics, etc. Se métaphorise-t-il pour autant ? Il est bien difficile d'en mesurer toutes les conséquences, sinon celle de compter les morts. Déjà en 1918-1920 avec la grippe espagnole suivant la Première Guerre mondiale, « *On comptera à la fin de l'épidémie entre 50 et 100 millions de morts (les données sur la Russie, la Chine et l'Inde restent incertaines). À titre de comparaison, la Première Guerre mondiale en avait fait 17 millions.* »⁷ [Christian Chavagneux, 2020]. Mais l'évaluation des conséquences directes sur le plan économique, social, culturel... est demeuré à cette époque bien incertaine, seules la natalité (hausse mondiale spectaculaire) et la politique de santé ont été profondément modifiées. Les virus, outre une fonction de rappel à l'ordre, auraient-ils aussi une fonction régulatrice ?

² **Jacquet Stéphan, Depecker Caroline**, "Les virus, piliers de la vie marine" | [Pour la Science N°104](#) | 08 juillet 2019

³ **Kafka Franz**, *La Métamorphose*, 1915

⁴ **Morin Edgar**, "Éloge de la métamorphose" | [Le Monde](#) | 9 janv. 2010

⁵ **Coccia Emanuele**, *Métamorphoses* | 2020 | éd. Rivages

Coccia Emanuele, *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange* | 2016 | éd. Rivages

⁶ **Faure Sonya et Vécrin Anastasia**, "Emanuele Coccia : Les virus nous rappellent que n'importe quel être peut détruire le présent et établir un ordre inconnu" | [Libération](#) | 13 mars 2020]

⁷ **Chavagneux Christian**, "Comment la grippe espagnole a changé le monde" | [Alternatives économiques N°399](#) | 23 mars 2020

Ces incertitudes n'empêchent cependant pas de nombreuses affirmations sur l'après avec la recherche quasi inévitables de boucs émissaires, mais aussi une abondance d'injonctions parfois prophétiques : les "il faut, il faudra..." pleuvent de toute part, de même que les "je vous l'avais bien dit !". C'est loin, à mes yeux, d'être la meilleure façon d'aborder une réflexion sur l'après, alors qu'il s'agirait plutôt de trouver les bonnes problématiques, c'est-à-dire celles qui font vraiment sens, les hypothèses ne venant qu'ensuite, méthode loin d'être évidente, mais incontournable, tout chercheur le sait. L'un des premiers lecteurs de ce texte, connaissant mon intérêt pour les biens communs, a écrit : « *Le Covi19 fait-il partie de notre "bien commun" ou de notre "mal commun" ? Les deux sans doute* ».

En attendant, quelques lectures évoquant des dystopies liées à des épidémies peuvent être éclairantes sur le pendant et l'après ; elles sont nombreuses, mais, sans pour autant ignorer *La Peste* d'Albert Camus⁸ ou *Les Animaux malades de la peste* de Jean de la Fontaine⁹, je n'en citerai que deux, car elles m'ont vraiment impressionné :

- **L'Aveuglement de José Saramago**¹⁰ (1997) : Un homme, assis au volant de sa voiture et arrêté devant un feu rouge, devient subitement aveugle. C'est le début d'une épidémie qui se propage très vite à tout un pays et tous les êtres humains sont atteints de cécité, à l'exception d'une femme : « *Ils vont comme des fantômes, être un fantôme ça doit être ça, avoir la certitude que la vie existe, car vos quatre sens vous le disent, et ne pas pouvoir la voir* ».
- **L'Année du lion de Deon Meyer**¹¹ (2017) : « *Seuls ont échappé à une mortelle contagion les individus immunisés par leurs gènes. Entre tensions humaines et progrès techniques, chronique des cinq premières années d'une nouvelle société.* »¹² [Macha Séry, 2020]

J'en termine sus ces indications de lecture, où conduisent-elles ? C'est à découvrir, à discuter, commenter, compléter... bien entendu !

[Pierre Thomé](#) 30 mars 2020

⁸ Camus Albert, *La Peste* | 1947 | éd. Gallimard

⁹ De la Fontaine Jean, *Les Animaux malade de la peste* | 1678

¹⁰ Saramago José, *L'Aveuglement* | 1997 | éd. du Seuil

¹¹ Meyer Deon, *L'Année du lion* | 2017 | éd. du Seuil

¹² Séry Macha, "Littérature et épidémie : le vaccin des dystopies" | [Le Monde](#) | 25 mars 2020